

L'ECHO DES GUIONS

L'HEBDO DES AMIS DES CIMES

qui paraît tous
les Dimanches du mois d'Aout

N° 14. Semaine du 8 au 15 août 1999.

EDITORIAL



*Nous sommes aujourd'hui
le 11 août 2099.
Il y a un siècle, jour pour jour,
la planète Terre fut anéantie
après la dernière éclipse
de ce millénaire.
Nous sommes les descendants
d'une petite peuplade
qui avait pourtant survécu
à cette terrible apocalypse.
Ils étaient soixante-dix
sur cet îlot montagneux
qui s'appelait « Les Guions ».
Ils se sont reproduits
de génération en génération
jusqu'à notre peuplade :
la tribu des « Guionus ».
C'est avec émotion que
nous nous souvenons d'eux.
Je vous demande donc
d'observer une minute
de silence en mémoire de
nos arrière-arrière-arrière-
arrière-grand-parents.*

Géraldine, le 11.08.1999

LE SOLEIL AVAIT RENDEZ-VOUS AVEC LA LUNE ET NOUS AVEC DOLORÈS

"L'Echo des Guions" ne pouvait pas ne pas couvrir cet événement historique que constituera ce Mercredi 11 Août 1999, la rencontre de la lune et du soleil.

Un envoyé spécial se glissa dans un groupe de guionnais, emmenés à l'initiative de Dolorès Foilleret de Franche-Comté, et décidés à se mettre au diapason de cet événement, et donc s'élever un peu.

Et d'abord de se lever tôt pour être à l'heure H au pic de Cugulet, dit le Mont de Guillestre par d'authentiques autochtones, situé à deux heures de marche de Guillestre.

Vingt-quatre guionnais (sans compter les clandestins non répertoriés) répartis savamment selon leur poids et leurs origines, en cinq véhicules certifiés aux normes CE, prirent donc la route de Guillestre, puis un interminable (mais néanmoins charmant) chemin forestier. Au sein du groupe, et au fil des virages, certains commençaient à se demander où le sus présenté chemin charmant pouvait bien nous mener...

....à un cul de sac interdit à la circulation automobile et motobylette!!!

et pendant ce temps, la lune et le soleil préparaient leur rapprochement.

Au sein du groupe, les montagnards aguerris et experts en cartologie (Yves et René dit Minet, ce dernier ayant pris par chance une carte du Vercors dont le relief est fort ressemblant à celui du Queyras...), les aguerris donc, ne voyant pas trace du chemin, l'inquiétude commença à poindre parmi les membres de la petite troupe, pourtant rompue aux raids aventures.

Que faire?

La perspective de prendre un PV de 2000 francs par véhicule, par un garde forestier, pour avoir emprunté un chemin interdit à la circulation (information donnée par Elizabeth, qui a franchement pas le sens de l'humour!) accélère le processus de décision.

Dolorès de Franche-Comté qui s'était ressaisie, à la vue de son Yves chanteur, (mais quelque peu râleur en cette occasion) proposa de rebrousser chemin, et de filer en voiture au col de Vars.

La joyeuse bande de Guionnais, nullement perturbée par cet imprévu, reprit donc en sens inverse l'interminable chemin forestier, mais toujours aussi charmant, non sans avoir laissé sur place trois dissidents: Yves Foilleret, le franc-comtois, chanteur et exceptionnellement râleur (seulement en cas d'éclipse partielle supérieure à 80 %/), René dit Minet (le seul

homme capable de traverser la cordillère des Andes avec une carte de l'Oural) et Lucette dite Lulu (qui, vautrée dans les framboisiers, n'avait pas participé aux discussions) dissidents donc, qui, comme nous l'apprîmes plus tard (voir compte-rendu ci-avant ou ci-après), trouvaient enfin le chemin....et le garde forestier.

Pendant ce temps, la caravane, non sans avoir perdu un pneu (roue changée en un temps record grâce à un travail d'équipe digne des F1), parvenait au col de Vars, alors que la lune venait de rejoindre le soleil.

Postés à 5 mn du Col, chacun se mit à sortir casse-croûte d'une main et lunettes adéquates de l'autre, homologuées CE, à observer un peu, à manger beaucoup, à boire encore plus, et à palabrer à profusion...

...et pendant ce temps, la lune opérait (il était temps, on commençait à se cailler sérieux) un repli stratégique, laissant derrière elle le souvenir d'un beau croissant changeant, d'une luminosité irréaliste et la sensation toute puissante d'avoir vécu un instant historique (ah bon?).

Le groupe, toujours aussi gaillard, se remit en marche, direction le glacier...de Guillestre, puis les Guions (non sans avoir laissé en route un second pneu) où les attendaient les dissidents arrivés depuis peu.

Les Guionnais venaient de rejoindre leurs pénates...

Dolorès retrouvait son Yves (sous le regard indulgent et ému de leur progéniture...)

Le soleil allait laisser place à la lune *....

Bref, la vie reprenait son cours. L'envoyé spécial de "L'Echo des Guions" qui se demande encore ce qu'il est allé faire dans cette galère, et s'il n'aurait pas été plus simple de rester aux Guions, (comme le firent certains) tient au nom du groupe, à faire une bise spéciale éclipse, à Dolorès de Franche-Comté, qui sait garder tête froide, esprit d'initiative, et qui finalement a drôlement bien fait de nous balader!

La lune, le soleil, Dolorès et les autres, Ah! quelle journée!!!

Hervé (déformé par Anne)

Le groupe: les familles Foilleret, Peillon, Dousselin, Marron, Jean, Hervé,

*NDLR Impossible, voyons, si la lune était au zénith à midi, à 22 h00, elle était au pieu...

PS: la famille Foilleret n'a survécu que grâce à la générosité du groupe, Yves ayant pris avec lui TOUT le pique-nique!!!

VOIR L'ECLIPSE..... OU CHRONIQUE DE LA VIE ORDINAIRE AUX GUIONS

En ces temps pré-apocalyptiques de veille d'éclipse, il régnait au village une agitation toute guionnaise. "où irons-nous pour la voir? - l'éclipse" On discute, on connaît un merveilleux endroit, on hésite, on connaît un meilleur endroit, on rejette la décision qui vient d'être prise, on revient à la première proposition, il existe un belvédère incomparable ailleurs, on ajoute, on retranche, on divise, on multiplie les solutions, et après un certain temps c'est décidé, on ira au Pic de Cugulet.

Colette: "en tous cas, inscrivez-vous bien pour le pique-nique, que je ne sorte pas trop de nourriture pour demain midi, ça pourrait se perdre!!" (a-t-on jamais vu de la nourriture se perdre aux Guions? de mémoire de guionnais, jamais ! Plutôt éclater que d'en laisser !!!)

Et le 11 Août, dès l'aube, vers 9 heures, tout le monde est prêt. C'est à dire qu'il ne faut plus qu'une demie-heure au moins pour que la caravane s'ébranle. Au carrefour de Guillestre, encore un petit quart d'heure d'attente pour qu'arrivent la quatrième et cinquième voiture, et on y va. La caravane repart et commence à grimper par la route forestière jusqu'à une bifurcation. Et là, on se dirige vers la gauche, pour quelle raison ? Il semble que dans un lointain passé, ce fut une tendance aux Guions. On roule, on roule, on roule, jusqu'à ce qu'on s'arrête en pleine descente. Notez bien que jusque là, on montait. Discussions, hésitations, concertations, oppositions, constatations: on s'est trompé de direction. Demi-tour, retour à la bifurcation, on roule, on roule, on roule, jusqu'à ce qu'on s'arrête cette fois... dans la montée. Discussions, concertations etc... on est perdu ! On sort les boussoles, les pendules, les bâtons de sourciers, et on étale les cartes sur les capots des voitures. Discussions, concertations etc...les échanges se font plus vifs.

Les uns: " Il ne reste plus qu'une heure avant l'éclipse, on est dans la forêt, on ne la verra jamais" (la forêt de Guillestre est d'une densité proche de la forêt amazonienne)

Les autres: "on repart, et on va la voir (l'éclipse) au col de Vars"

Pendant ce temps, quelques lâches, il y en a toujours (moi-même) se gavent de framboises sur le bord du chemin, pendant que l'Histoire est en marche, car nous vivons là un moment historique: scission aux Guions. la caravane repart une nouvelle fois, sauf trois audacieux dissidents que nous devons nommer: Minet, Yves et Lucette. Notre courage n'ayant d'égal

que notre témérité et notre dissidence, nous laissons là la voiture, chaussons nos godillots, et partons à la recherche de ce fichu sentier, car c'est le sentier que l'on cherchait depuis tant de temps. Donc, nous marchâmes, marchâmes, marchâmes... au moins cinq minutes, et là, planqué derrière un mélèze, le sentier!

Lucette

P.S. Tout le long, le long, le long du chemin (air connu), on a admiré l'éclipse. Il existe quelques photos exclusives de notre exploit, que l'on est en train de négocier avec Paris-Match.

P.P.S. Depuis, on nous a dit que le bon choix aurait été d'aller vers la gauche. Va savoir ?

L'ÉCLIPSE DU 11 AOÛT AU COL DE MOUSSIÈRES

L'éclipse s'abattit sur nous, alors que nous batifolions innocemment sur les pentes menant au col de Moussières.

Négligeant les avertissements de Paco Rabanne (car notre porte monnaie nous incite plutôt à nous habiller « Decathlon »), nous nous étions aventurés à l'extérieur de la zone de sécurité.

Nous entendîmes soudain une horde galopante de sombres chamois et un froid glacial nous saisit. Les marmottes du col qui chantaient auparavant à tue-tête, se regroupèrent peureusement au coin d'un rocher et se turent. Un aigle, toutes serres dehors, se figea dans son vol.

Nos enfants hurlèrent à la mort pendant qu'un kaléidoscope d'ombres menaçantes tournoyaient au dessus de nos têtes. L'étrange lumière du soleil disparut alors, nous plongeant dans les ténèbres et l'effroi. Même la Grande Ourse apparut, tête en bas, sans couvercle, et c'est alors que l'on entendit la voix de Steven Spielberg qui criait : « Coupez ».

NB Ces textes ont été rédigés par Monique, Catherine, Gisèle après absorption d'une tisane aux ingrédients non identifiés préparée par Hubert....

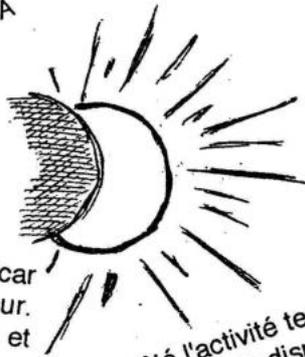
L'ECLIPSE PAR LES ENFANTS

Très haut sur la montagne, j'ai regardé l'éclipse en mangeant et c'était beau. J'ai mis mes lunettes bleues avec un soleil au milieu et on m'a pris en photo quand je faisais un "ha" d'admiration.

FLORA

J'ai mis mes lunettes et j'ai vu l'éclipse orange et c'était très joli. Je croyais que j'allais voir une éclipse totale. Ce ne fut pas le cas alors j'étais déçu.

LEOPOLD

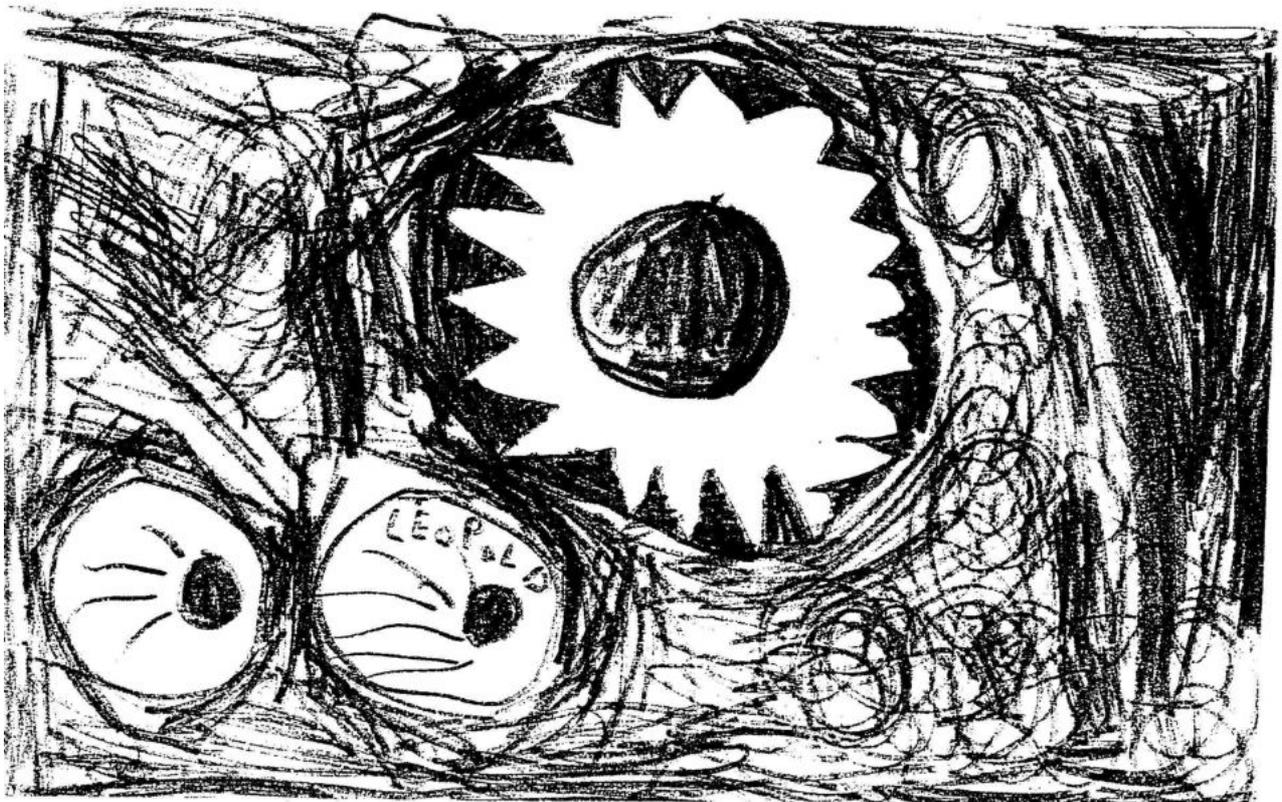


J'étais très déçu de ne pas l'avoir vu "totale" car j'aurais voulu qu'il fasse nuit en plein jour. L'ombre des arbres était en forme d'éclipse et c'est ce que j'ai aimé.

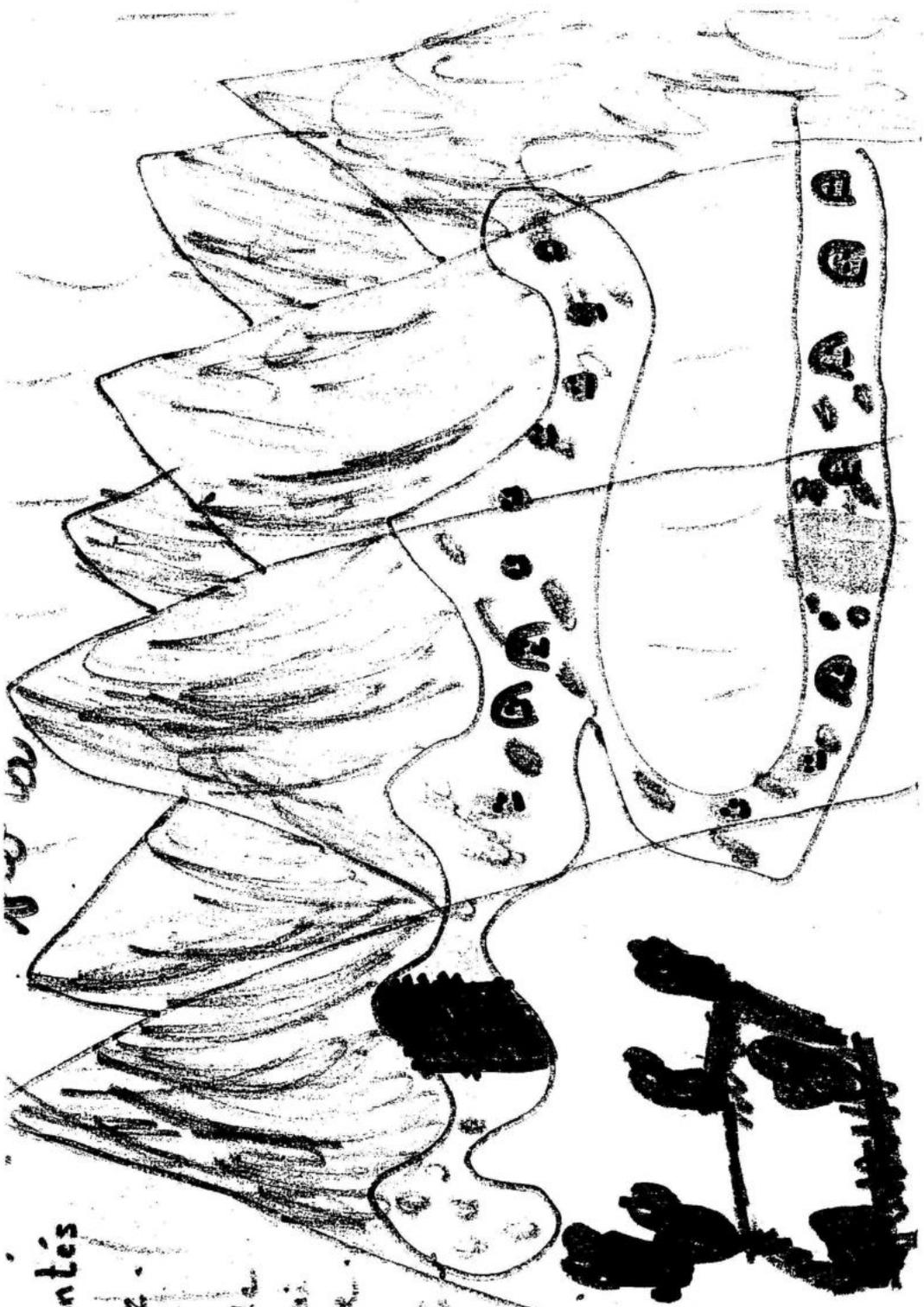
JOCELAIN

J'ai arrêté l'activité terre glaise (qui était super) pour observer la disparition du soleil derrière la lune. J'ai trouvé ce phénomène génial et très beau. Et cela m'a fait drôle car c'était la première fois que je voyais cela.

LINA



sommes montés
 au glacier.
 Il y avait
 beaucoup de
 monde. S'il
 en la pluie...
 on est
 des cordes bleues
 vite. On a
 pique-nique
 sous les
 arbres. Les
 enfants sont
 très attendus
 dans le
 village.
 12/12/99



Le coin du cuisinier

RECETTE DE LA TARTIFLETTE LYONNAISE

Pour six personnes:

- 1 kg de pommes de terre "qui se tiennent" (Belle de Fontenay, Mona Lisa... A proscrire définitivement : Bindge.)
- 4 gros oignons
- lards fumés et non fumés à volonté
- 1 reblochon "bien fait" (le moins cher possible)
- poivre

Couper les pommes de terre en gros dés et les faire précuire dans de l'eau bouillante salée.

Couper les oignons et les lardons en petits morceaux. Les faire revenir séparément (ne pas rajouter de graisse pour les lardons)

Les mélanger aux pommes de terre, plus poivre, plus sel (mais attention vu que les lardons sont déjà salés) et remplir un plat à gratin préalablement huilé.

Disposer le reblochon coupé en deux dans le sens de la longueur, croute à l'extérieur, sur le tout.

Mettre au four thermostat 7, jusqu'à ce que le reblochon soit fondu et grillé sur le dessus.

Servir avec un petit blanc de Savoie.

Encore meilleur réchauffé.

MARYSE

SALADE DE FRUITS AUX NOYAUX

Manger une salade de fruits normale et en garder soigneusement les noyaux.

Les nettoyer au savon de Marseille, les rincer abondamment à l'eau du torrent et les faire ramollir dans un mélange un tiers Pastis / deux tiers vin blanc.

Evider une noix de coco, remplir de noyaux ramollis, ajouter trois cuillerées de confiture et bien sûr un grand pot de crème fraîche. Mettre au frais et servir.

Attention aux dents.

Des militants du GRND*

N.B. : on peut éventuellement appeler le SAMU, puis partir en courant.

* GRND : Groupement de recherche pour de nouveaux desserts.



9 août, première ballade : TERRES BLANCHES

Nous commençons sur un petit sentier agréable. Plus loin, sur un autre chemin, des pierres recouvrent le sentier.

Nous marchons péniblement jusqu'à un torrent ; nous l'admirons. Puis nous remarquons un pont ; nous le traversons, après avoir marché un petit moment.

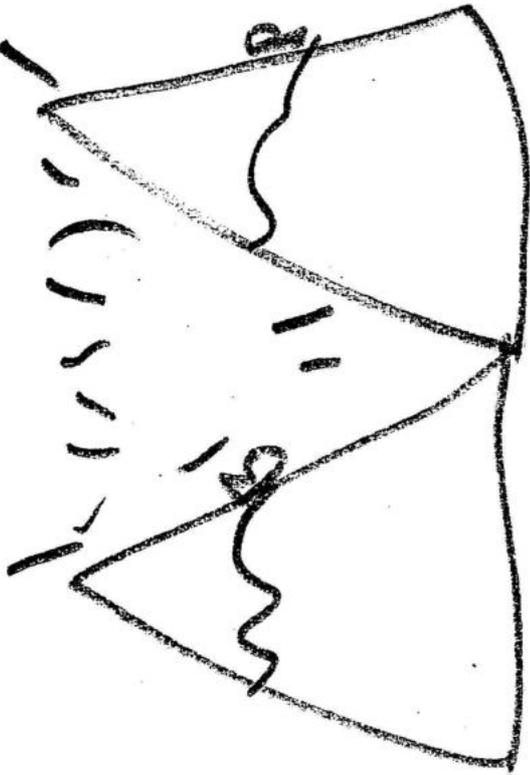
Nous finissons la ballade avec un très joli lac dont l'eau est bleue. Nous pique-niquons et rentrons ravis de cette ballade.

Mélissa Guillermet



* Dessins de Raphaël par piratage...

NOUS SOMMES ALLÉS AU GLACIER.



IL PLEUVAIT,

MAIS C'ÉTAIT QUAND MÊME
BEAU. LE CHEMIN ÉTAIT
RAIDE. NOUS AVONS VU
DES DIGITALES. LE
TORRENT COULAIT TRÈS
VITE.

MAU ~~MAU~~ ~~MAU~~ ~~MAU~~

MOE



LES PEINTURES IFÈRES

Entre Saint-Crépin et Les Guions serpente un charmant (mais néanmoins pentu) sentier bordé de peintures Ifères (jaunes et bleues dans leur majorité, mais parfois rouges et blanches).

Nous avons enquêté sur l'origine de ces mystérieux signes. Nous avons constaté qu'ils se situaient à proximité du sol et donc déduit que les Ifères étaient courts sur pattes. Les coloris utilisés semblent plus primitifs et moins variés qu'à Lascaux.

Par la pureté des formes, le mouvement s'apparente aux « Minimalistes », à moins qu'il ne s'agisse d'un code cabalistique. En effet, on peut remarquer que des signes ressemblant à la lettre « G » (comme grimpé !) reviennent fréquemment, laissant penser que les Ifères étaient de bons grimpeurs.

L'interview (musclée) de l'épicier de Saint-Crépin a fait ressortir que seuls ceux qui buvaient un breuvage appelé « petit coup de blanc » pouvaient décrypter les messages permettant de parvenir au « nid d'aigle », hameau disparu autrefois appelé Guions.

A titre tout à fait subsidiaire, on peut remarquer que les Ifères avaient brouillé les pistes avec de tortueux végétaux (paraît-il millénaires), dont le désordre et l'aspect sauvage évoquent la barbarie et l'irrationalité de cette peuplade.

Il semble que ces végétaux leur servaient de tombe, d'où leur nom de **thuriféraires**. D'ailleurs, les soirs de pleine lune, on peut voir les ombres des fantômes sortir des troncs.

Circuit à recommander tôt le matin, avant que le démon de midi ne se réveille — car alors les chaussures de montagne se transforment en patins à roulettes — et totalement interdit les jours d'éclipse, à moins d'être équipé de lunettes appropriées.

Catherine, Monique et Gisèle

P.S. Au terme de notre enquête les peintures ifères se sont révélées correspondre à ce que le guide vert nomme « pins » ou plutôt « genévriers thurifères ».

LES CRÊTES DE VARS

Depuis le Val d'Escreins (vallon bien signalé sur la route de Vars), prendre en direction du col de la Coulette; puis suivre le sentier au sud-est qui monte rapidement vers les crêtes.

Dénivelé: 800 m ; durée: 5 heures et demie. Marie, 5 ans et demi, a bien tenu la distance...

Beaucoup de fleurs : en sortant de la forêt, nous avons découvert l'ancolie, encore en fleur ; au col de la Coulette, un important parterre de fleurs (asters, edelweiss...) jusqu'au début du mois d'août ; sur les crêtes, nous les avons trouvées en plus grande quantité et encore fraîches pour la saison : edelweiss, bugrane du Mont-Cenis... Et, dans la forêt, lors de la longue descente : rhinante crête de coq, toque des

Alpes, vergerette hérissée à tige glabre, joubarbe (jaune et rouge), orpin des infidèles, gentiane jaune et gentiane naine, sans oublier le lys martagon qui finit sa saison...

Une sortie très botanique. (Ne pas oublier le livre des fleurs de montagne pour tenter de les identifier !)

Cotation du guide des Guions : quatre edelweiss.

Une randonnée, somme toute, agréable, agrémentée par quelques marmottes qui se doraient au soleil sans se soucier aucunement de notre bruyant voisinage.

Hubert